

Un monument littéraire

Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, Tome 6, 1976-1980, sous la dir. de Gilles Dorion, Fides, 1994

Renaud Longchamps

Numéro 58, décembre 1994, janvier–février 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19657ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

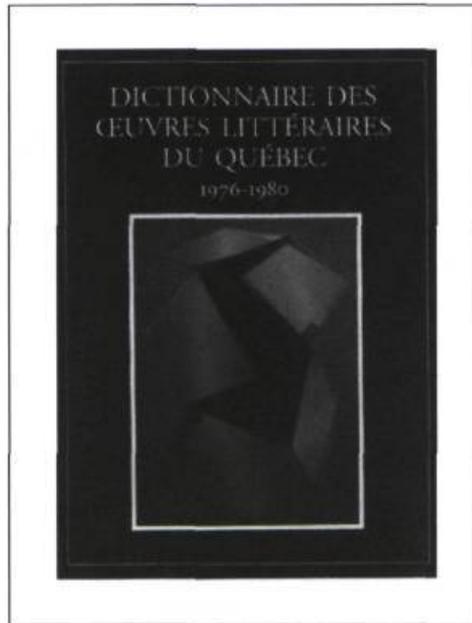
Longchamps, R. (1994). Un monument littéraire / *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, Tome 6, 1976-1980, sous la dir. de Gilles Dorion, Fides, 1994. Nuit blanche, (58), 41–41.*

Un monument littéraire

Sur ma table de travail reposent mille et une pages d'analyses et de commentaires sur une littérature forte et fragile, parfois humiliée, toujours menacée, mais combien vivante. Je parle ici du Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec dont nous fêterons longtemps le sixième monument, dans les mille et une nuits de la langue et des yeux.

Mais j'avoue un certain malaise, pour ne pas dire un malaise certain, à la critique d'une époque, d'un milieu et d'une littérature ô combien visités, dans ses défoulements et ses crises, dans sa fureur et ses erreurs. Une littérature que les esprits chagrins taxeraient volontiers de pubère, reliée pleine peau de vache, tant sont présents au détour des commentaires les vociférations, revendications, déclamations, procès d'intention et excommunications de la plupart des écrivains de cette époque. Certes, il y avait urgence en la demeure et un pays gréviste à mener à terme. La justice sociale restait encore un rêve fumeux dans la matière avide du capitalisme. Il y avait aussi une morale masculine étriquée que la littérature féministe contestera et ridiculisera. Bref, depuis le début de la Révolution tranquille, tout était toujours à faire... et à défaire à la fois. À la lecture de ce dictionnaire, nous constatons avec passion et fierté que nous constituons sans contredit un des peuples les plus exigeants et en même temps les plus tolérants de la planète. Tout ce chemin parcouru sans violence, ou presque. Tous ces mots, toutes ces pages, tous ces livres et tous ces écrivains trop à l'étroit dans la chambre noire de la mémoire, trop désertés par les cuistres pour être des déserteurs ! Mais cela nous donne-t-il à lire pour autant une littérature, c'est-à-dire une esthétique ?

Le point fort du tome 6, comme de tous les précédents, demeure le vaste panorama survolé. Gilles Dorion et son équipe ont ratissé large,



et nous sommes priés de croire que presque toutes les voix, les plus discordantes comme les plus incongrues, ont été entendues dans la cacophonie de la fin des années 70. La plupart des œuvres ont été analysées avec soin et les auteurs traités avec tous les égards dus aux « horribles travailleurs » (Rimbaud).

Sa faiblesse loge dans une certaine liberté rédactionnelle. Nous savons que les rédacteurs possèdent le pouvoir de récrire les textes des collaborateurs. Ils redressent ainsi la grammaire et la syntaxe, coupent les textes trop longs, fusionnent les paragraphes. Bref, ils effectuent le toilettage nécessaire à la cohérence formelle de l'ensemble. Quant au fond, il est laissé à la discrétion de chaque collaborateur qui impose sa lecture particulière de chaque livre recensé. Il y va forcément de ses tics et, trop souvent, de son *volapük*. Par

exemple, le lecteur ordinaire, l'étudiant et même le chercheur moyen tomberont dans des abîmes de perplexité à la lecture du commentaire suivant au sujet d'un poète : « [Sa poésie] se réduit à une sorte de marge excrétrice que sa propre démarche poétique heurtée trahit comme écho d'une matérialité aporétique et insaisissable à la fois. » Moi, je veux bien, mais vous avouerez que ça fait beaucoup... Ce vocabulaire cabalistique en rebutera plusieurs. Heureusement il touche un petit nombre d'articles spécialisés sur quelques œuvres complexes qui ne pouvaient pas être traitées autrement.

La présentation, sobre et soignée, invite à la lecture. Je vois le *Dictionnaire* trôner à la meilleure place dans le meuble-bibliothèque de papa-maman, entre la télé létale et la chaîne stéréo déchaînée, afin que nos enfants heurtés, décervelés, américanisés, banalisés, lobotomisés et catodisés, l'aperçoivent un soir d'orage, pendant la providentielle panne, à la lueur de la torche. Ce soir-là, leurs vieux deviseront sur la grandeur et la misère d'un pays équivoque et incertain. Le plus bavard se lancera alors dans un soliloque ponctué de brefs silences, s'adressant à une vie invisible qui, dans l'obscurité, se divise. ■

par Renaud Longchamps

Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, Tome 6, 1976-1980, sous la dir. de Gilles Dorion, Fides, 1994, 1087 p. ; 70 \$.